

CLAUDE SIMON

LA CHEVELURE
DE BÉRÉNICE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Ce texte a fait l'objet d'une première édition
à tirage limité avec des peintures de Mirò
sous le titre *Femmes* aux Éditions Maeght en 1966

lourde tout entière vêtue de noir la tête couverte
d'un fichu noir elle traversa la plage déserte arrivée près
du bord elle s'assit sur le sable fit asseoir l'enfant à
côté d'elle après quoi elle resta là les deux mains
posées un peu en arrière les bras en états le buste
légèrement renversé regardant la mer les jambes allon-
gées croisées

à travers la trame de ses bas on pouvait voir sa peau
très blanche elle portait des espadrilles noires aux
semelles de corde effilochées barbues les cordons des
espadrilles se croisaient noués par-derrrière un peu plus
haut que la cheville

dune qui dessinait deux bosses molles le fond du
creux entre les deux coupé par la ligne horizontale de la
mer grise le ciel au-dessus gris aussi plus clair toute-
fois : un plafond immobile de nuages aux ventres

© 1984 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0660-6

pâles boursoufflés Sur le flanc lisse de la dune le vent avait dessiné des stries parallèles dans le sable sinueuses comme les veines d'une planche

elle retira ses bas l'un après l'autre les roulant à mesure ses cuisses un peu grasses laiteuses elle mit soigneusement chacun des bas dans chacune des espadrilles se leva et entra dans l'eau relevant sa jupe mais pas assez une vague plus haute l'atteignit mouillant une bande ondulée irrégulière plus noire que le noir

cercles de tonneaux rouillés à demi ensablés et une pièce de bois gris foncé veinée de gris clair les veines constituées d'un bois plus dur sans doute que celui qui se trouvait dans leurs intervalles de sorte qu'elles saillaient légèrement en relief tantôt très fines et serrées tantôt s'élargissant s'écartant se divisant contournant un nœud au centre duquel s'ouvraient de minces fissures en forme d'étoile les stries se resserrant aussitôt après de nouveau parallèles légèrement ondulées comme une chevelure après le passage d'un peigne

longues herbes gris-vert non pas plates mais cylindriques semblables à des touffes de poils clairsemées parfois le vent les inclinait puis elles se relevaient

reprenaient leur immobilité courbées toutes dans le même sens

trois s'en allant là-bas au loin déjà le long du rivage parfois l'une d'elles se baissait ses compagnes poursuivant leur marche puis s'arrêtant se retournant jusqu'à ce qu'elle se relevât les rejoignît la tête baissée regardant semblait-il quelque chose dans le creux de sa main les deux autres se penchant aussi pour voir toutes trois immobiles un moment leurs têtes se touchant le vent emmêlant leurs cheveux après quoi elles reprenaient leur marche minuscules sur la grève Un instant son bras s'écarta d'elle s'élevant jusqu'à l'horizontale d'un mouvement rapide puis retomba le long de son corps le chien s'élançant bondissant oscillant d'avant en arrière cuivré avec ses oreilles molles sa queue dentelée puis elles disparurent d'abord derrière les herbes hachées puis derrière la dune elle-même

à demi ensablée aussi une casserole percée émaillée bleu le pourtour du trou autour duquel l'émail avait sauté était d'un brun rouille l'émail usé par le frottement avait aussi disparu sur les bords extérieurs de sa queue cernée ainsi d'un trait noir percée au bout d'un trou dressée en oblique

elles réapparurent à droite de la dune le chien d'abord toujours bondissant fou puis faisant volte-face s'immobilisant tourné vers elles encore invisibles les